

LA FIGURE DE L'AUTRE : L'AFRO-DESCENDANT EN
SITUATION D'ATTIRANCE ET DE REJET DANS *LA ISLA
DESIERTA* DE ROBERTO ARLT

Bonzallé Hervé SAKOUM
Université Alassane Ouattara
sakoumb@yahoo.fr

Résumé : Le dramaturge Roberto Arlt publie *La isla desierta* dans un contexte où les afro-descendants s'affichent davantage face à une politique d'*européanité de l'Argentine*. Le Mulâtre Cipriano s'embarque avec ses collègues de service dans une aventure qui connaîtra un dénouement malheureux. Mais à l'heure de situer les responsabilités, seul le Mulâtre est mis sur le banc des accusés. A travers cet article, nous envisageons de traiter la question de l'Autre en situation d'attraction et de rejet. Pour ce faire, nous avons recours à la sociocritique pour la mise en relation du texte avec le contexte socio-historique argentin.

Mots clés : Afro-descendant, Argentine, Européanité, Invisibilisation, Mieux-être

Abstract: The playwright Roberto Arlt publishes *La isla desierta* in a context in which Afro-descendants assert themselves more against Argentina's european policy, that the Mulatto Cipriano and his colleagues go on an adventure that has an unhappy ending. But when it comes to determine responsibilities, only the Mulatto is in the dock. In this article we plan to deal the question of the Other in situation of attraction and rejection. To do this, we use sociocriticism to relate the text with the socio-historical context of Argentina.

Key words: Afro-descendant, Argentina, Europeanity, Invisibilisation, Well-being.

Introduction

La révolution industrielle a été le catalyseur de la croissance socio-économique de nombreux pays d'Europe. Mais plus tard, l'explosion démographique découlant du progrès de la médecine aura pour conséquences la hausse du chômage et de la misère sociale. Pour une bonne frange de la population européenne en quête d'un mieux-être, l'émigration est la solution la mieux partagée. Le havre de bonheur qui est pris pour cible est le Nouveau Monde. Malheureusement, le mieux-être en construction dans les nouvelles nations latino-américaines est très vite entravé par la question raciale. Dans le sous-continent américain, il s'avère que les relations entre Blancs, Noirs et Indiens ne sont pas toujours au beau fixe. Mais si dans des pays comme le Brésil, l'option pour une « démocratie raciale » (S. **Capanema Pereira de Almeida & A. Flechet**, 2007) semble œuvrer à la pacification de la société, le cas en Argentine demeure un sujet à caution. En effet, dans ce pays reconnu à juste titre comme l'unique pays « européen » du sous-continent, être Noir ou Mulâtre est un signe de son étrangeté. Aussi se faire accepter par la population majoritairement blanche relève-t-il d'une véritable gageure.

C'est dans ce contexte argentin où s'affichent et s'affirment de plus en plus les afro-descendants face aux mécanismes d'europanisation que Roberto Arlt publie son œuvre théâtrale, *La isla desierta*. Dans l'ouvrage apparaît un personnage différent des autres. Appelé à tort ou à raison « El Mulato », c'est-à-dire le Mulâtre, Cipriano intervient dans le climax de la scène, constatant le désarroi dans lequel sont plongés ses collègues de service. Se targuant de ses expériences hors du commun et de sa façon de penser la vie, « El Mulato » invite les affligés à vivre une réalité aux couleurs idylliques à travers une île déserte. Cette expérience nouvelle à laquelle adhèrent tous les travailleurs connaîtra un dénouement qualifié d'intolérable par le chef de l'entreprise. Mais au moment chacun est invité à répondre de ses actes, seul le Mulâtre est mis sur le banc des accusés.

La question principale que soulève la lecture du texte est de savoir pourquoi Cipriano devient-il celui sur qui retombe le tort des autres ? Nous avançons comme hypothèse que Cipriano est incriminé pour le fait qu'il soit un mulâtre. À travers notre communication, nous envisageons de traiter la question de l'Autre, en l'occurrence l'homme dit « de couleur », en situation d'attraction et de rejet. Nous aurons recours à la sociocritique dans la suite de nos réflexions, pour l'analyse du texte mis en relation avec le contexte socio-historique argentin.

Nous aborderons dans un premier temps la question d'europanisation dans laquelle s'est engagée l'Argentine. Ensuite nous explorerons les mécanismes institutionnels sous-jacents à la stigmatisation des Afro-descendants. Et enfin, nous examinerons les stratégies utilisées par les victimes pour faire face à l'invisibilisation et maintenir leur bien-être psychologique.

1. L'Argentine et la politique d'euroanéité

La déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 est formelle sur les questions de « liberté et d'égalité » et les considère comme des droits « inaliénables et sacrés » de l'être humain. Elle ne fait nullement mention d'un privilège accordé à une personne humaine en fonction de sa couleur de peau. Mais plus de deux siècles après la vulgarisation de cette Charte en Amérique latine, les communautés noires et mulâtres ont le sentiment d'être privées de leurs droits.

1.1. Noirs et Mulâtres en Argentine : des minorités sous-représentées

Après les grandes guerres indépendantistes en Amérique latine s'est déclenchée une nouvelle lutte contre la discrimination raciale. Dans de nombreux pays latino-américains, les communautés noires, pendant longtemps stigmatisées, sont parvenues à tirer leur épingle du jeu. Au Brésil par exemple, où cette catégorie raciale représentait au cours des deux dernières décennies presque la moitié de la population (J. Morrison, s.d), le gouvernement a fini par opter pour la « démocratie raciale », (S. Pereira de Almeida et A. Fléchet, 2007). Cette politique juridique et économique vise le développement harmonieux des sociétés multiethniques. Après l'abolition de l'esclavage en 1888, les Brésiliens ont compris que l'acceptation de l'autre, qu'il soit Noir ou Indien, loin d'être un frein est indispensable à l'essor social et économique du pays. A la suite du Brésil, des pays comme la Colombie ont inscrit l'antiracisme et le multiculturalisme dans leur constitution. Pendant que l'intégration de l'Autre devient une réalité en Amérique latine, seule l'Argentine reste en marge. Pire, la population noire n'y est pas seulement marginalisée, mais elle tend à disparaître. Les Noirs et les Mulâtres seront davantage sous-représentés dans une Argentine au XX^e siècle fortement marquée par sa politique d'euroanéité. La présence de ces derniers dans cette communauté euroanéisée, au-delà des nombreuses interrogations qu'elle suscite, force le regard sur son étrangeté. Il est sur la sellette par ce qu'il est différent.

Roberto Arlt, fils de migrants européens, fait partie de cette élite blanche qui porte des jugements de valeur sur les Noirs. Lors de son séjour au Brésil en 1930, après avoir longtemps observé les Noirs qui y vivaient, il en est venu à la conclusion que ces derniers sont comme des animaux : « des orangs-outans, semi-civilisés, des personnes au cerveau vierge » (R. Arlt cité dans S. Gómez. 2022)¹. Aussi prend-il l'engagement de poursuivre ses investigations, de mieux étudier la question des Noirs de l'Amérique, notamment « ceux qui vivent en parfaite

¹ Texte d'origine : « Arlt hace una comparación constante entre las personas negras y los animales, las trata como bestias, orangutanes, semi civilizados, personas con cerebros vírgenes ».

compagnie avec le Blanc et qui sont énormément bons malgré leur force brutale »² (R. Arlt. 1930).

Pour joindre l'acte à la parole, il publiera en 1937 *La isla desierta*, une œuvre dramatique dans laquelle figure d'un côté une pléthore de personnages, des comptables qui sont tous des Blancs et de l'autre un seul Mulâtre, Cipriano, présenté à la fois comme « simple et compliqué, exquis et brutal »³. (Arlt, 2023, p.8). Dans le texte, le mot « MULATO » écrit en lettres majuscules interpelle non seulement le lecteur sur son caractère démarcatif, mais surtout met un accent particulier sur cet être qui est différent des autres de par sa couleur de peau. Ainsi, tel que présenté dans la didascalie, « simple et compliqué » ou encore « exquis et brutal », Cipriano le Mulâtre sera accepté ou rejeté par ses collègues blancs en fonction du type de masque qu'il portera.

1.2. Le blanchissement de l'Argentine

En Argentine, les grandes villes et les postes lucratifs sont réservés aux Blancs, tandis que les Noirs, vivent en paria dans les bidonvilles, gagnant à peine leur pitance quotidienne. B. Lupion (2021) démontre que l'Argentine se voulait tellement « blanche » qu'elle s'est résolue à ne plus aborder la question du Noir dans les livres d'histoire, les expositions de musée, et le recensement national.

L'une des raisons qui expliqueraient cette négrophobie mise en exergue dans la société argentine est d'ordre religieux. Selon une interprétation de la Bible (Genèse 9), la malédiction de Cham dont les Noirs en seraient les descendants a eu pour effet de les condamner à l'esclavage, à mener une existence de damnés. A l'Africain est donc collée l'étiquette de « race »⁴ maudite. Le poète José Hernández en fait une allusion parfaite dans son œuvre épique *El gaucho Martín Fierro*: « Dieu a créé les blancs, Saint Pierre a créé les mulâtres, et les noirs, le diable les fit pour le tison de l'enfer. »⁵ (J. Hernández, 1872, p.36). À la suite du poète argentin, on lira chez le dramaturge Roberto Arlt une scène dans laquelle le Mulâtre n'est certes pas présenté comme une créature de Saint Pierre, mais un être semblable au démon. « La danse se généralise au fur et à mesure que parle le MULATRE, et les vieux, les employés et les employées tournent autour de la table où, tel un démon, il gesticule, joue du tambour et

² Texte d'origine : “Uno de estos días me ocuparé de los negros: de los negros que viven en perfecta compañía con el blanco y que son enormemente buenos a pesar de su fuerza bestial”-

Le texte en ligne sur <https://www.agenciapacourondo.com.ar/cultura/trabajar-como-negro-de-roberto-arlt> est un passage de l'article «Trabajar como negro » de R. Arlt, publié pour la première fois le 12 Avril 1930 dans le journal *El Mundo*.

³ Texte d'origine : “Es MULATO, simple y complicado, exquisito y brutal”

⁴ Selon de récentes études, la notion de race n'existe pas pour l'espèce humaine. Le biologiste français André Langaney est formel sur la question. Quel que soit le système génétique étudié chez l'être humain, aucune différenciation n'est faite entre les Noirs, les Blancs et les Jaunes. Il n'existe donc pas de marqueur génétique de la race.

⁵ Texte d'origine: A los blancos hizo Dios, a los mulatos San Pedro, a los negros hizo el diablo para tizón del infierno

l'homme noir maudit parle». ⁶ (Arlt, 2023, p.16). Cette assimilation du Noir au diable, largement partagée à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, fait écho au XIX^e siècle, malgré la déclaration des droits de l'homme et l'abolition de l'esclavage.

En effet, au-delà du mythe de la malédiction de Canaan et de la fiction, les préjugés continuent de nourrir les sentiments racistes anti-noirs. Certains leaders politiques vont même clamer leur aversion vis-à-vis de ces êtres qui dérangent. L'ancien président, Domingo Faustino Sarmiento déclara en 1874 : « J'arrive heureux dans cette Chambre des Députés de Buenos Aires, dans laquelle il n'y ni gauchos, noirs, ni pauvres » (G.E Mbarga, 2017). Durant son règne, il a fait de la civilisation occidentale son cheval de bataille. Et dans sa politique de "blanchissement" et d'eupéanisation de l'Argentine, il ne trouvait aucun inconvénient à ce que soient exterminés les Noirs⁷. Tout aussi engagé dans cette politique d'invisibilisation des Noirs, le président Carlos Saúl Menem affirmera que : « En Argentine il n'y a pas de noir et que cela est un problème du Brésil ⁸. (A. Ocorro Loango, cité dans D. Rosenzvit, 2019). Pour ainsi dire, si les autres pays de l'Amérique latine se sont compromis avec les individus à la couleur plus ou moins foncée, tel n'est pas le cas en Argentine où avoir un «croisement» dans son arbre généalogique est considéré comme «une tache» (G.E. Mbarga, 2017).

Le « blanchissement » de la société argentine est la nouvelle donne politique qui ne se limite pas à l'aspect phénotypique, mais qui vise défavoriser le Noir dans tous les secteurs d'activité, à défaut d'en découdre définitivement avec cette « race » qui dérange.

2. La stigmatisation des afro-descendants

Pour la construction de la nouvelle nation argentine, les leaders politiques ont recours à une immigration sélective dans laquelle les Européens sont les bienvenus, et les Noirs déclarés persona non grata.

2.1. Dans le paradis des sobriquets : le cas des métis

La révolution industrielle a connu ses heures de gloire en Europe, mais aussi un revers de médaille. Face à l'explosion démographique et la dégradation des conditions de vie en cours dans le vieux continent, pour de nombreux Européens l'émigration vers le Nouveau Monde est la solution la mieux partagée.

⁶ Texte d'origine: "La danza se ha ido generalizando a medida que habla el MULATO, y los viejos, los empleados y las empleadas giran en torno de la mesa, donde como un demonio gesticula, toca el tambor y habla el condenado negro".

⁷ C'est pendant la présidence de Domingo Faustino Sarmiento (1866-1872) que sont morts massivement les afro-argentins. Les causes principales de leur disparition sont leur participation à la Guerre de l'Argentine contre le Paraguay (1865-1870) et le cordon sanitaire qui leur a été refusé lors de l'épidémie de la fièvre jaune (1870-1871).

⁸ Texte d'origine: "en Argentina no existen los negros; ese problema lo tiene Brasil."

Et la politique d'immigration proposée par les nouveaux dirigeants argentins aux migrants européens intervenait à point nommé. Cependant, cette quête de mieux-être dans laquelle veulent s'inscrire les Africains est freinée par la politique eugénique mise en place par les gouvernements argentins. Les Noirs qui y sont accueillis se verront très vite victimes de traitements à relents racistes et déshumanisants. Et pire a été la situation des métis.

Loin d'être privilégiés pour être issus d'un des parents blancs, et l'autre noir ou amérindien, les métis ont reçu du temps de la colonisation en Amérique latine des sobriquets dégradants en fonction du pourcentage de leur sang mêlé. A cet égard le cas des afro-argentins est éloquent.

En tête de liste figure le *Mulato* (mulâtre en français), une personne dans les veines desquelles coule 50% de sang blanc et 50% de sang noir. Cette appellation tire son origine du mot mulot. Le mulâtre est issu de l'union du blanc avec une africaine, à l'image de cet équidé hybride provenant de l'accouplement d'un âne avec une jument. Cette comparaison, ironique et déshumanisante, se justifie du moment où ces unions entre Blanc et Noir étaient jugées contre-nature et dans la plupart des cas, indésirables. Jean Pierre Tardieu le souligne avec force dans *La taxicomanie du métissage en Amérique latine* :

Dans le schéma colonial, le *mulato* était manifestement un être indésiré qu'on eût bien réduire à la stérilité du bardot. Le noir était un instrument de travail, c'est l'unique raison de sa présence forcée aux Indes occidentales-dont on n'admettait pas son accouplement avec un être supérieur. Ainsi le vocable mulato trahirait un souhait de castration du mulâtre (J.P Tardieu, 1998, p.12)

Ni blanc, ni noir, ou pour reprendre la didascalie du personnage de Cipriano (Arlt, 2023, p.8), « simple et compliqué », « exquis et brutal », le Mulâtre méprisé par les siens, apparait dans la société comme un être frustré et contrarié.

Ensuite vient le *Zambo*, issu d'un croisement de 50% de sang indigène (amérindien) et 50% de sang africain. Le sort de ce dernier n'est pas plus reluisant que celui du Mulâtre. Le chroniqueur des Indes, Juan López de Velasco, qualifie les *Zambos* ou *Zambaigos* de « gens les plus vils et pires qu'on puisse trouver en Amérique latine » (J. L. Velasco, cité dans J.P. Tardieu, p.16). Et à Date Sogolo (s.d, p.9) de renchérir que c'est la laideur morale et la férocité extraordinaire de ce dernier qui a fait dire : « Dieu a créé l'Indien et le Nègre, mais c'est le Diable qui a produit le Zambo. »

La conception de l'homme à la peau noire rime avec la « laideur », la « souillure », les « ténèbres » et la « peur ». Et le brassage de ce dernier avec l'homme blanc, ou l'amérindien est semblable à de « l'hybridation zoologique » (D. Sogolo, s.d, p.3).

Dans ce paradis argentin de sobriquets, les euphémismes pour dépeindre l'Afro-descendant arrivent aisément. Le but poursuivi par cette politique eugénique mise en place par la population blanche était de justifier leur propre

sentiment de supériorité et de rejeter la population noire longtemps souillée par des stéréotypes néfastes.

2.2. L'exclusion raciale

Dans un contexte argentin où est de mise une politique de sélection « raciale », le Noir y est perçu avec son lourd passé de « race maudite » et fils d'esclaves, et le Métis considéré comme cet être hybride zoologique indésirable. L'un et l'autre vivent en minorité dans un rapport biaisé avec la communauté blanche entre les mains desquelles sont concentrés les pouvoirs exécutif, judiciaire et législatif.

Sur le marché du travail, ce sont les hommes d'ascendance européenne qui sont favorisés, au détriment des minorités qui ploient sous le poids de la misère matérielle et psychologique. Et les rares afro-descendants qui parviennent à se frotter au « monde blanc » y arrivent sans toutefois essuyer des frustrations et du mépris. Le cas du mulâtre Cipriano en est une parfaite illustration. Lors d'un échange avec ses supérieurs du bureau de comptabilité, il leur a confessé qu'il a eu à exercer plusieurs métiers et des expériences qui lui ont permis de parcourir le monde. Mais il a été aussitôt rabroué par l'un des employés qui ne pouvait croire qu'un Noir puisse réaliser de tels exploits.

EMPLOYE N°2: -Toi, ingénieur naval... Ne me fais pas rire (...)

MULATRE (*sans se retourner*).- Je serais idiot si je devais faire attention aux chiens qui aboient. A Sampan, j'ai parcouru le Gange. Et il fallait voir les crocodiles qui nous suivaient...

MARÍA.- N'exagère pas Cipriano.

MULATRE.- Je vous le jure, Mademoiselle.

EMPLOYE N°2.- Sans aucun doute, celui-ci n'a pas dépassé San Fernando.

MULATRE (*violent*).- Personne ne me traite de menteur, tu sais ? (R. Arlt, pp.9-10)⁹.

Contrairement à ses collègues, l'Employé N°2 n'a pu se retenir face à ce qu'il considère comme inconcevable. Il y a bien des tâches qui sont réservées aux Noirs. Pour leur robustesse, ils sont souvent utilisés comme des bêtes de somme et doivent se tuer à la tâche pour subvenir à leur besoin.

Celui-là, oui il travaille comme un nègre ! Ou plutôt : j'ai vu maintenant ce que signifie "travailler comme un nègre". Sous un soleil qui fait fondre les pierres, un de ces soleils qui vous font suer comme un filtre et qui étourdiraient un lézard, le nègre brésilien, pieds nus sur les trottoirs brûlants, porte des pavés, porte des bagages, monte des escaliers chargés

⁹ Texte d'origine: "EMPLEADO 2°: -Vos, ingeniero naval... No me hagás reír (...)

MULATO (*sin volverse*).- Aviada estaría la luna si tuviera que hacer caso de los perros que ladran. En un sampán me he recorrido el Ganges. Y había que ver los cocodrilos que nos seguían...

MARÍA.- No sea exagerado, Cipriano.

MULATO.- Se lo juro, señorita.

EMPLEADO 2°.- Indudablemente, éste no pasó de San Fernando.

MULATO (*violento*).- A mí nadie me trata de mentiroso, ¿sabe?"

d'énormes ballots, manie la pioche, la pelle ; il soulève des rails (R. Arlt cité dans S. Gómez. 2022)¹⁰.

L'exemple mentionné par Roberto Arlt n'est pas spécifique au cas brésilien. « Travailler comme un Nègre », est pour la majorité des Blancs d'alors ce qui devrait rentrer dans l'ordre normal des choses. Alors quand le mulâtre Cipriano se justifie en disant qu'il a été à la fois mousse, plongeur, marin, cuisinier, et mécanicien (Arlt, 2023, p.8), avant d'être commis dans l'actuel bureau de comptabilité de San Fernando, il ne pouvait qu'être traité de menteur. N'est-ce pas de cette « laideur morale » dont Date Sogolo (s.d, p.9) faisait allusion ? Les hommes de couleur sont marginalisés pour être très peu fiables, et en sont traités avec tout le mépris qui va avec. Au-delà de l'exclusion, c'est tout un projet d'invisibilisation de la communauté afro-argentine dans laquelle est engagé le pays.

3. De l'affirmation de soi

Face à tant de railleries dont ils font l'objet, les afro-argentins ne courbent pas l'échine. Ils revendiquent un mieux-être tout en faisant valoir leur culture et leur esprit d'altruisme.

3.1. Du retour aux valeurs ancestrales

L'homme est un être biologique en perpétuelle quête de mieux-être. Cet état de satisfaction et d'épanouissement n'est pas spécifique à une communauté donnée, mais fondamentalement lié à la nature humaine. Et les afro-argentins, malgré toutes les stigmatisations et les railleries dont ils font l'objet, sont résolus à se battre jusqu'au bout pour s'assumer pleinement. Ils font sienne la citation de Victor Hugo (1852, p.22) : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front » pour atteindre ce noble objectif. Et l'un des défis à relever est la visibilité des Afro-descendants à travers leurs cultures ancestrales.

La culture est le véhicule de la transmission des traditions, savoirs et valeurs des générations passées, et sa valorisation permet aux nouvelles générations de renforcer leur estime de soi et d'assumer pleinement leur présence dans le monde. Dans le registre des valeurs africaines s'inscrivent l'éthique et l'amour du prochain. Ces vertus sont considérées comme primordiales, et font du Noir une personne ouverte aux autres. C'est cet élan de commisération qui a poussé Cipriano à voler au secours de ses supérieurs dans le service dans le cadre de leur travail stressant et aliénant.

¹⁰ Texte d'origine: "Este sí que trabaja como negro! Mejor dicho: ahora sí que he constatado lo que significa «trabajar como negro». Bajo un sol que derrite las piedras, uno de esos soles que lo hacen sudar a usted como un filtro y que aturdirían a un lagarto, el negro brasileño, descalzo sobre las veredas candentes, acarrea adoquines, conduce bultos, sube escaleras cargado de fardos tremendos, maneja el pico, la pala; levanta rieles.."

Faisant montre de sa solidarité et de son altérité, Cipriano intervient dans ce climax avec un billet de voyage idyllique et embarque le personnel à travers une île imaginaire. Le moment d'extase est bien choisi pour déstresser, se défouler, oublier la routine du travail et s'oublier au grand bonheur de chacun.

Hystériquement, tous les hommes enlèvent leurs sacs, leurs gilets, les cravates; les filles se retroussent les jupes et jettent les chaussures. Le MULATRE tape frénétiquement le couvercle de la machine à écrire. Et tous chantent un rythme de rumba. (R. Arlt, 2023, p.16)¹¹

Le Mulâtre berce les voyageurs au rythme de la rumba, ce genre musical traditionnel africain qui est reconnu aujourd'hui par l'UNESCO comme un patrimoine culturel de l'humanité. A ces rendez-vous de cultures, les afro-descendants ont leur partition à jouer. Ils ont fort intérêt à retourner à leurs valeurs ancestrales, valoriser leur identité culturelle pour ainsi favoriser leur inclusion sociale.

3.2. L'apologie des icônes noires

Les histoires racontées par le mulâtre Cipriano dans *La isla desierta*, aussi incroyables soient-elles, ont tout de même permis à ses supérieurs blancs de se libérer de l'oppression du travail. Il en est de même pour l'histoire de la libération de l'Argentine retient dans laquelle les Afro-descendants ont joué un rôle prépondérant et qui demeurent à ce jour des icônes nationales.

Regardés de haut ou sous-estimés, les Noirs se sont engagés dans la lutte de libération de ce pays auquel ils sont attachés. Si à l'issue de cette épopée militaire des figures comme José de San Martín et Manuel Belgrano restent dans les mémoires, certains afro-descendants qui y ont risqué leur vie n'en sont pas moins considérés. On ne comptera pas le nombre de Noirs qui sont tombés au front, au nom de la liberté, dans un pays qui ne reconnaissait ni leurs droits, ni leur valeur humaine. Mais on retiendra des noms d'icônes dont le don de soi et l'attitude dévouée demeurent des symboles de la République.

En tête de liste figure le sous-officier Antonio Ruiz qui a combattu auprès du général San Martín pendant la Révolution de Mai qui éclata en 1814. Après dix années de lutte, son régiment tombe aux mains des troupes ennemies. Contraint de rendre les honneurs au drapeau espagnol, il a préféré mourir plutôt que de trahir son pays. Surnommé « el negro Falucho », sa détermination et son patriotisme lui ont valu une statue érigée en 1911 à Palermo (Buenos Aires) pour symboliser la témérité du soldat.

Ensuite vient la capitaine María Remedios del Valle, épouse et mère enrôlée de plein gré dans l'armée de Manuel Belgrano. Malgré la mort de son

¹¹ Texte d'origine: "*Histéricamente todos los hombres se van quitando los sacos, los chalecos, las corbatas; las muchachas se recogen las faldas y arrojan los zapatos. El MULATO bate frénéticamente la tapa de la máquina de escribir. Y cantan un ritmo de rumba*"

mari et de ses deux enfants avec lesquels elle s'est engagée, l'intrépide guerrière a continué sa lutte pour la liberté et la dignité. Arrêtée par les forces ennemies et condamnée à mort, elle réussit à s'en échapper et à poursuivre son idéal. Elle trouve la mort après l'indépendance acquise, le 8 novembre 1847, dans la misère et la solitude. Mais l'Argentine lui sera reconnaissante plus tard pour son héroïsme en la déclarant « Mère de la patrie ». Par la loi fédérale N° 26 855 (2013) le 8 novembre est établi comme « Journée nationale des afro-argentins et de la culture afro » (R. Torre, 2019, p.49). Et pour finir, cette femme révolutionnaire qui a connu la chaleur du combat, les ombres de l'oubli et la mort dans la misère, voit son portrait sur les billets de banque de 500 pesos mis en circulation en 2022. L'Argentine entend valoriser ses héros et héroïnes historiques sans tenir compte de la couleur de la peau.

L'affirmation des Afro-descendants a consisté en leur volonté de défendre leur culture et défendre leur dignité malgré les stéréotypes négatifs et les préjugés raciaux à leur encontre. Les luttes menées ne se sont pas toutes soldées par des victoires, mais auront mis en scènes des modèles de la résilience noire et des symboles transcendant la question de couleur de peau.

Conclusion

Le personnage de Cipriano permet de cerner le problème de marginalité qui est mis en scène par Roberto Arlt dans *La isla desierta*. D'un côté des Blancs travaillant dans un bureau de comptabilité, au bord de la dépression. Et d'un autre, leur subalterne, un Noir qui, constatant leur désarroi, les invite à un voyage aux couleurs idylliques. Ils y adhèrent en adultes responsables, savourent un enthousiasme délirant, au point de s'oublier et d'oublier qu'ils sont dans un bureau. Surpris par le chef de service qui leur demande des comptes, seul le Noir est accusé de forfaiture.

Le drame des Noirs vient du fait qu'ils seraient de cette « race maudite » réduite à l'esclavage. En Amérique latine où l'histoire des nouvelles nations s'écrit avec le brassage des cultures européenne, africaine et amérindienne, l'Argentine est la seule à se démarquer par sa politique profondément eugénique. Déclarés *persona non grata*, les afro-argentins sont inscrits dans un projet d'invisibilisation mis en place par les responsables politiques. Ils sont victimes de préjugés raciaux et stéréotypes négatifs. Mais s'insurgeant contre la perpétration des traitements deshumanisants, les afro-argentins engagent la lutte pour garantir leur liberté, affirmer leur identité, et renforcer leur estime de soi, dans une société qu'ils souhaitent inclusive. La reconnaissance des héros noirs dans la construction de l'Argentine et la célébration de la journée nationale de l'Afro-

argentin sont entre autres, des acquis de cette lutte qui mérite d'être poursuivie afin d'intégrer pleinement cette diversité dans la conscience nationale.

L'on comprend que pour garantir l'égalité d'opportunités et la paix durable dans la société, l'acceptation de l'Autre passe comme une priorité absolue. Et l'acceptation de soi, un engagement à long terme qui doit passer par la sensibilisation, et la promotion de la diversité à tous les niveaux de la société.

Références

ARLT Roberto, 2023, *La isla desierta*, Edu Robsy, Islas Baleares.

ARLT Roberto (2022) « Trabajar como negro », disponible sur <https://www.agenciapacourondo.com.ar/cultura/trabajar-como-negro-de-roberto-arlt>, consulté le 15/11/2023

CAPANEMA PEREIRA DE ALMEIDA Sílvia & FLECHET Anaïs, 2007, *La "démocratie raciale" : expérience brésilienne, actualité latino-américaine ?*, V^e Congrès européen CEISAL latino-américanistes, Bruxelles, Nuevo Mundo Mundos Nuevos

GÓMEZ Santiago, 2022, « El racismo en Arlt », disponible sur <https://www.agenciapacourondo.com.ar/cultura-afroargentina/el-racismo-en-roberto-arlt>, consulté le 15/11/2023

HERNÁNDEZ José, 2022, *Martín Fierro*, Biblioteca del Congreso de la Nación, Buenos Aires.

HUGO Victor, 1932, *Les châtiments*, Paris, Hachette.

LUPION Bruno, 2021, « ¿Por qué los argentinos se consideran a sí mismos europeos? », disponible sur <https://www.dw.com/es/por-qué-los-argentinos-se-consideran-a-sí-mismos-europeos/a-57862146>, consulté le 11/11/2023

TORRE Ricardo, 2016, « L'Amérique latine et les identités multiculturelles : mythe inatteignable ou réalité bien cachée ? in Historia Actual Online », pp.35-50, disponible sur <https://hal.science/hal-04272863>, consulté le 15/11/2023

SOGOLO Date (s.d), « Métis, mulâtres et zambos. Etude sur les croisements humains », [Conférence], disponible sur <https://www.furet.com/media/pdf/feuilleter/9/7/8/2/3/2/9/3/9782329346052.pdf>, consulté le 25/11/2023

TARDIEU Jean-Pierre, 1998, *La taxinomie du métissage en Amérique latine : Quelques aspects sémiologiques*. Les Langues néo-latines : revue de langues vivantes romanes, 305, pp.11-22.